

« Tiens, c'est vrai, voilà Frank ! dit Cardillac ; je ne l'aurais pas reconnu à cause de sa barbe... Comment ! c'est toi ? je te croyais au moins maire de ton endroit à l'heure qu'il est... Tu voulais faire l'honnête?... »

— J'étais bête et j'en ai été puni, dit brusquement Frank ; mais à tout péché miséricorde... c'est bon une fois ; me voilà maintenant de la pègre jusqu'à ce que je crève ; gare à ma sortie !

— A la bonne heure, c'est parler.

— Mais qu'est-ce donc qu'il t'est arrivé, Frank ?

— Ce qui arrive à tout libéré assez colas pour vouloir, comme tu dis, faire l'honnête... Le sort est si juste !... En sortant de Melun, j'avais une masse de neuf cent et tant de francs...

— C'est vrai, dit le Gros-Boiteux, tous ses malheurs viennent de ce qu'il a gardé sa masse au lieu de la fricoter en sortant de prison. Vous allez voir à quoi mène le repentir... et si on fait seulement ses frais.

— On m'a envoyé en surveillance à Étampes, reprit Frank... Serrurier de mon état, j'ai été chez un maître de mon métier ; je lui ai dit : Je suis libéré, je sais qu'on n'aime pas à les employer, mais voilà les 900 francs de ma masse, donnez-moi de l'ouvrage ; mon argent ça sera votre garantie ; je veux travailler et être honnête.

— Parole d'honneur, il n'y a que ce Frank pour avoir des idées pareilles.

— Il a toujours un petit coup de marteau.

— Ah !... comme serrurier !

— Farceur !...

— Et vous allez voir comme ça lui a réussi.

— Je propose donc ma masse en garantie au maître serrurier pour qu'il me donne de l'ouvrage. « Je ne suis pas banquier pour prendre de l'argent à intérêt, qu'il me dit, et je ne veux pas de libéré dans ma boutique ; je vais travailler dans les maisons, ouvrir des portes dont on perd les clefs, j'ai un état de confiance, et si on savait que j'emploie un libéré parmi mes ouvriers, je perdrais mes pratiques... Bonsoir, voisin. »

— N'est-ce pas, Cardillac, qu'il n'avait que ce qu'il méritait ?...

— Bien sûr...

— *Enfant !* ajouta le Gros-Boiteux en s'adressant à Frank d'un air paternel, au lieu de rompre tout de suite ton ban... et de venir à Paris fricoter ta masse, afin de n'avoir plus le sou et de te mettre dans la nécessité de voler. Alors on trouve des idées superbes...

— Quand tu me diras toujours la même chose ! dit Frank avec impatience ; c'est vrai, j'ai eu tort de

ne pas dépenser ma masse, puisque je n'en ai pas joui. Pour en revenir à ma surveillance, comme il n'y avait que quatre serruriers à Étampes... celui à qui je m'étais adressé le premier avait jasé ; quand j'ai été m'adresser aux autres, ils m'ont dit comme leur confrère... *Merci...* Partout la même chanson.

— Voyez-vous, les amis, à quoi ça sert ? Nous sommes marqués pour la vie, allez ! !

— Me voilà en grève sur le pavé d'Étampes ; je vis sur ma masse un mois, deux mois, reprit Frank, l'argent s'en allait, l'ouvrage ne venait pas. Malgré ma surveillance, je quitte Étampes.

— C'est ce que tu aurais dû faire tout de suite, colas.

— Je viens à Paris ; là je trouve de l'ouvrage ; mon bourgeois ne savait pas qui j'étais ; je lui dis que j'arrive de province. Il n'y avait pas de meilleur ouvrier que moi. Je place 700 francs qui me restaient chez un agent d'affaires qui me fait un billet ; à l'échéance, il ne me paye pas ; je mets mon billet chez un huissier... qui poursuit, et se fait payer ; je laisse l'argent chez lui, et je me dis : C'est une poire pour la soif. Là-dessus, je rencontre le Gros-Boiteux.

— Oui, les amis, et c'est moi qui étais la soif, comme vous l'allez voir. Frank était serrurier, fabriquait les clefs ; j'avais une affaire où il pouvait me servir ; je lui propose le coup... J'avais des empreintes ; il n'y avait plus qu'à travailler dessus... c'était sa partie. L'enfant me refuse... il voulait redevenir honnête... Je me dis : Il faut faire son bien malgré lui... J'écris une lettre sans signature à son bourgeois, une autre à ses compagnons pour leur apprendre que Frank est un libéré... Le bourgeois le met à la porte et les compagnons lui tournent le dos.

« Il va chez un autre bourgeois, il y travaille huit jours... même jeu... il aurait été chez dix, que je lui aurais servi toujours du même.

— Et je ne me doutais pas alors que c'était toi qui me dénonçais, reprit Frank, sans cela, tu aurais passé un mauvais quart d'heure.

— Oui ; mais moi pas bête, je t'avais dit que je m'en allais à Lonjumeau voir mon oncle ; mais j'étais resté à Paris, et je savais tout ce que tu faisais par le petit Ledru.

— Enfin on me chasse encore de chez mon dernier maître serrurier comme un gueux bon à pendre. Travaillez donc ! soyez donc paisible ! pour qu'on vous dise non pas *que fais-tu ?* mais *qu'as-tu fait ?* Une fois sur le pavé, je me dis : Heureusement il me reste ma masse pour attendre. Je vas chez l'huissier, il avait levé le pied ; mon argent était flambé, j'étais

sans le sou... je n'avais pas seulement de quoi payer une huitaine de mon garni... Fallait voir ma rage !... Là-dessus le Gros-Boiteux a l'air d'arriver de Lonjumeau ; il profite de ma colère... Je ne savais à quel clou me pendre... je voyais qu'il n'y avait pas moyen d'être honnête ; qu'une fois dans la *pègre*, on y était à vie... Ma foi , le Gros-Boiteux me talonne tant...

— Que ce brave Frank ne boude plus, reprit le Gros-Boiteux ; il prend son parti en brave , il entre dans l'affaire , elle s'annonçait comme une reine ; malheureusement... au moment où nous ouvrons la bouche pour avaler le morceau... pincés... par la *rousse* ! Que veux-tu, garçon , c'est un malheur... le métier serait trop beau sans cela...

— C'est égal... si ce gremlin d'huissier ne m'avait pas volé... je ne serais pas ici..., dit Frank avec une rage concentrée.

— Eh bien ! eh bien ! reprit le Gros-Boiteux , te voilà bien malade ! Avec ça que tu étais plus heureux quand tu t'échignais à travailler !

— J'étais libre.

— Oui, le dimanche, et encore quand l'ouvrage ne pressait pas ; mais le restant de la semaine enchaîné comme un chien ; et jamais sûr de trouver de l'ouvrage... Tiens, tu ne connais pas ton bonheur.

— Tu me l'apprendras, dit Frank avec amertume.

— Après ça , faut être juste ; tu as le droit d'être vexé ; c'est dommage que le coup ait manqué, il était superbe, et il le sera encore dans un ou deux mois ; les bourgeois seront rassurés , et ce sera à refaire. C'est une maison riche , riche ! Je serai toujours condamné pour rupture de ban , ainsi je ne pourrai pas reprendre l'affaire ; mais si je trouve un amateur, je la céderai pour pas trop cher... Les empreintes sont chez ma femelle, il n'y aura qu'à fabriquer de nouvelles fausses clefs ; avec les renseignements que je pourrai donner , ça ira tout seul... Il y avait et il y a encore là un coup de dix mille francs à faire : ça doit pourtant te consoler, Frank. »

Le complice du Gros-Boiteux secoua la tête, croisa les bras sur sa poitrine, et ne répondit pas.

Cardillac prit le Gros-Boiteux par le bras, l'attira dans un coin du préau , et lui dit, après un moment de silence :

« L'affaire que tu as manquée est encore bonne ?

— Dans deux mois , aussi bonne que neuve.

— Tu peux le prouver ?

— Pardieu !

— Combien en veux-tu ?

— Cent francs d'avance, et je dirai le mot convenu avec ma femelle pour qu'elle livre les empreintes avec quoi on fera des fausses clefs ; de plus, si le

coup réussit, je veux un cinquième du gain, que l'on payera à ma femelle.

— C'est raisonnable.

— Comme je saurai à qui elle aura donné les empreintes, si on me flibustait ma part, je dénoncerais, tant pis...

— Tu serais dans ton droit , si on t'enfonçait... mais dans la *pègre*... on est honnête... faut bien compter les uns sur les autres... sans cela il n'y aurait pas d'affaires possibles... »

Autre anomalie de ces mœurs horribles...

Ce misérable disait vrai :

Il est assez rare que les voleurs manquent à la parole qu'ils se donnent pour des marchés de cette nature... Ces criminelles transactions s'opèrent généralement avec une sorte de bonne foi , ou plutôt , afin de ne pas prostituer ce mot , disons que la nécessité force ces bandits de tenir leur promesse ; car s'ils y manquaient, ainsi que le disait le compagnon du Gros-Boiteux, il n'y aurait pas d'affaires possibles...

Un grand nombre de vols *se donnent*, s'achètent et se comptent ainsi en prison, autre détestable conséquence de la reclusion en commun.

« Si ce que tu me dis est sûr, reprit *Cardillac*, je pourrai m'arranger de l'affaire... il n'y a pas de preuves contre moi... je suis sûr d'être acquitté, je passe au tribunal dans une quinzaine, je serai en liberté mettons dans vingt jours ; le temps de se retourner, de faire faire les fausses clefs, d'aller aux renseignements... c'est un mois, six semaines...

— Juste ce qu'il faut aux bourgeois pour se remettre de l'alerte... Et puis , d'ailleurs , qui a été attaqué une fois, croit ne pas l'être une seconde fois ; tu sais ça...

— Je sais ça ; je prends l'affaire... c'est convenu...

— Mais auras-tu de quoi me payer ? Je veux des arrhes.

— Tiens, voilà mon dernier bouton ; quand il n'y en a plus, il y en a encore , » dit *Cardillac* en arrachant un des boutons enveloppés d'étoffe qui garnissaient sa mauvaise redingote bleue... Puis, à l'aide de ses ongles, il déchira l'enveloppe, et montra au Gros-Boiteux qu'au lieu de moule, le bouton renfermait une pièce de quarante francs.

« Tu vois, ajouta-t-il, que je pourrai te donner des arrhes quand nous aurons causé de l'affaire.

— Alors touche là, vieux, dit le Gros-Boiteux. Puisque tu sors bientôt et que tu as des fonds pour travailler, je pourrai te donner autre chose ; mais ça c'est du nanan... du vrai nanan, un *petit pou-pard* (1), que moi et ma femelle nous nourrissons

(1) Vol préparé de longue main.

depuis deux mois, et qui ne demande qu'à marcher... Figure-toi une maison isolée, dans un quartier perdu, un rez-de-chaussée donnant d'un côté sur une rue déserte, de l'autre sur un jardin; deux vieilles gens qui se couchent comme des poules. Depuis les émeutes et dans la peur d'être pillés, ils ont caché dans un lambris un grand pot à confiture plein d'or... C'est ma femme qui a dépisté la chose en faisant jaser la servante... Mais, je t'en préviens, cette affaire-là sera plus chère que l'autre, c'est monnayé... c'est tout cuit et bon à manger...

— Nous nous arrangerons, sois tranquille... Mais je vois que t'as pas mal travaillé depuis que tu as quitté la centrale...

— Oui, j'ai eu assez de chance... J'ai raccroché de bric et de braç pour une quinzaine de cents francs; un de mes meilleurs morceaux a été la grenouille de deux femmes qui logeaient dans le même garni que moi, passage de la Brasserie.

— Chez le père Micou, le recéleur ?

— Juste.

— Et Joséphine, ta femme ?

— Toujours un vrai furet, elle faisait un ménage chez les vieilles gens dont je parle; c'est elle qui a flairé le pot aux jaunets...

— C'est une fière femme !...

— Je m'en vante... A propos de fière femme, tu connaissais bien la Chouette ?

— Oui, Nicolas m'a dit ça, le Maitre-d'École l'a estourbie, et lui, il est devenu fou.

— C'est peut-être d'avoir perdu la vue par je ne sais quel accident... Ah çà ! mon vieux Cardillac, convenu... puisque tu veux t'arranger de mes *pou-pards*, je n'en parlerai à personne.

— A personne... je les prends en sevrage. Nous en causerons ce soir...

— Ah çà, qu'est-ce qu'on fait ici ?

— On rit et on bêtise à mort.

— Qu'est-ce qui est le prévôt de la chambrée ?

— Le Squelette.

— En voilà un dur à cuire ! Je l'ai vu chez les Martial à l'île du Ravageur... Nous avons nocé ensemble avec Joséphine et la Boulotte.

— A propos, Nicolas est ici.

— Je le sais bien, le père Micou me l'a dit... il s'est plaint que Nicolas l'a *fait chanter*, le vieux gueux... je lui ferai aussi dégoïser un petit air... Les recéleurs... sont faits pour ça.

— Nous parlions du Squelette, tiens, justement le voilà, dit Cardillac en montrant à son compagnon le prévôt qui parut à la porte du chauffer...



— Cadet... avance à l'appel, dit le Squelette au Gros-Boiteux.

— Présent... répondit celui-ci en entrant dans la salle accompagné de Frank qu'il prit par le bras. Pendant l'entretien du Gros-Boiteux, de Frank

et de Cardillac, Barbillon avait été, par ordre du prévôt, recruter douze ou quinze prisonniers *de choix*. Ceux-ci, afin de ne pas éveiller les soupçons du gardien, s'étaient rendus isolément au chauffer.

Les autres détenus restèrent dans le préau; quel-

ques-uns même, d'après le conseil de Barbillon, parlèrent à voix haute d'un ton assez courroucé pour attirer l'attention du gardien et le distraire ainsi de la surveillance du chauffoir où se trouvèrent bientôt réunis le Squelette, Barbillon, Nicolas, Frank, Cardillac, le Gros-Boiteux et une quinzaine de détenus, tous attendant avec une impatiente curiosité que le prévôt prit la parole.

Barbillon, chargé d'épier et d'annoncer l'approche du surveillant, se plaça près de la porte.

Le Squelette, ôtant sa pipe de sa bouche, dit au Gros-Boiteux :

« Connais-tu un petit jeune homme nommé Germain, yeux bleus, cheveux bruns, l'air d'un *pante* (1)? »

— Germain est ici ! s'écria le Gros-Boiteux dont les traits exprimèrent aussitôt la surprise, la haine et la colère.

— Tu le connais donc ? demanda le Squelette.

— Si je le connais ?... reprit le Gros-Boiteux ; mes amis, je vous le dénonce... c'est un *mangeur*... il faut qu'on le roule.

— Oui, oui, respirèrent les détenus.

— Ah çà ! est-ce bien sûr qu'il ait dénoncé ? demanda Frank. Si on se trompait ?... Rouler un homme qui ne le mérite pas... »

Cette observation déplut au Squelette, qui se pencha vers le Gros-Boiteux et lui dit tout bas :

« Qu'est-ce que celui-là ? »

— Un homme avec qui j'ai travaillé.

— En es-tu sûr ?

— Oui ; mais ça n'a pas de fiel, c'est mollasse.

— Suffit, j'aurai l'œil dessus.

— Voyons comme quoi Germain est *mangeur*, dit un prisonnier.

— Explique-toi, Gros-Boiteux, reprit le Squelette, qui ne quitta plus Frank du regard.

— Voilà, dit le Gros-Boiteux : un Nantais nommé Velu, ancien libéré, a éduqué le jeune homme dont on ignore la naissance. Quand il a eu l'âge, il l'a fait entrer à Nantes chez un banquезingue, croyant mettre le loup dans sa caisse et se servir de Germain pour empaumer une affaire superbe qu'il mitonnait depuis longtemps : il avait deux cordes à son arc... un faux et le *soulagement* de la caisse du banquезingue... peut-être cent mille francs... à faire en deux coups... Tout était prêt, Velu comptait sur le petit jeune homme comme sur lui-même ; ce galopin-là couchait dans le pavillon où était la caisse, Velu lui dit son plan... Germain ne répond ni oui ni non, dénonce tout à son patron et file le soir même sur Paris. »

Les détenus firent entendre de violents murmures d'indignation et des paroles menaçantes.

« C'est un *mangeur*... il faut le désosser... »

— Si l'on veut, je lui cherche querelle... et je le crève... »

— Faut lui signer sur la figure un billet d'hôpital.

— Silence dans la *pègre* ! » cria le Squelette d'une voix impérieuse.

Les prisonniers se turent.

« Continue, » dit le prévôt au Gros-Boiteux. Et il se remit à fumer.

« Croyant que Germain avait dit oui, comptant sur son aide, Velu et deux de ses amis tentent l'affaire la nuit même ; le banquезingue était sur ses gardes, un des amis de Velu est pincé en escaladant une fenêtre, et lui a le bonheur de s'évader... Il arrive à Paris, furieux d'avoir été *mangé* par Germain et d'avoir manqué une affaire superbe. Un beau jour, il rencontre le petit jeune homme ; il était plein jour ; il n'ose rien faire, mais il le suit ; il voit où il demeure, et une nuit, nous deux Velu et le petit Ledru, nous tombons sur Germain... Malheureusement il nous échappe... il déniche de la rue du Temple où il demeurerait ; depuis nous n'avons pu le retrouver ; mais s'il est ici... je demande... »

— Tu n'as rien à demander, » dit le Squelette avec autorité.

Le Gros-Boiteux se tut.

« Je prends ton marché, tu me cèdes la peau de Germain, je l'écorche... je ne m'appelle pas le Squelette pour rien... je suis mort d'avance... mon trou est fait à Clamart, je ne risque rien de travailler pour la *pègre* ; les *mangeurs* nous dévoient encore plus que la police ; on met les *mangeurs* de la Force à la Roquette, et les *mangeurs* de la Roquette à la Conciergerie ; ils se croient sauvés. Minute... quand chaque prison aura tué son *mangeur*, n'importe où il ait mangé... ça ôtera l'appétit aux autres... je donne l'exemple... on fera comme moi... »

Tous les détenus, admirant la résolution du Squelette, se pressèrent autour de lui... Barbillon lui-même, au lieu de rester auprès de la porte, se joignit au groupe, et ne s'aperçut pas qu'un nouveau détenu entra dans le parloir.

Ce dernier, vêtu d'une blouse grise, et portant un bonnet de coton bleu brodé de laine rouge, enfoncé jusque sur ses yeux, fit un mouvement en entendant prononcer le nom de Germain... puis il alla se mêler parmi les admirateurs du Squelette, et approuva vivement de la voix et du geste la criminelle détermination du prévôt.

« Est-il crâne, le Squelette ! disait l'un, quelle sorbonne !... »

(1) Honnête homme.

— Le diable en personne ne le ferait pas caner...

— Voilà un homme!...

— Si tous les *pègres* avaient ce front-là... c'est eux qui jugeraient et qui feraient guillotiner les *pantes*... (1).

— Ça serait juste... chacun son tour...

— Oui... mais on ne s'entend pas...

— C'est égal... il rend un fameux service à la *pègre*... En voyant qu'on les refroidit... les *mangeurs* ne *mangeront* plus...

— C'est sûr.

— Et puisque le Squelette est si sûr d'être fauché, ça ne lui coûte rien... de tuer le *mangeur*.

— Moi, je trouve que c'est rude! dit Frank, tuer ce jeune homme...

— De quoi! de quoi! reprit le Squelette d'une voix courroucée, on n'a pas le droit de *buter* un traître?

— Oui, au fait, c'est un traître; tant pis pour lui, » dit Frank, après un moment de réflexion.

Ces derniers mots, et la garantie du Gros-Boiteux, calmèrent la défiance que Frank avait un moment soulevée chez les détenus.

Le Squelette seul persévéra dans sa méfiance.

« Ah ça! et comment faire avec le gardien? Dis donc, *mort-d'avance*, car c'est aussi bien ton nom que Squelette, reprit Nicolas en ricanant.

— Eh bien! on l'occupera d'un côté, le gardien.

— Non, on le retiendra de force.

— Oui...

— Non.

— Silence dans la *pègre*!! » dit le Squelette.

On fit le plus profond silence.

« Écoutez-moi bien, reprit le prévôt de sa voix enrouée, il n'y a pas moyen de faire le coup pendant que le gardien sera dans le chauffoir ou dans le préau. Je n'ai pas de couteau; il y aura quelques cris étouffés, le *mangeur* se débattrra.

— Alors comment...

— Voilà comment: Pique-Vinaigre nous a promis de nous conter aujourd'hui, après dîner, son histoire de *Gringalet et Coupe-en-Deux*. Voilà la pluie, nous nous retirerons tous ici, et le *mangeur* viendra se mettre là-bas dans le coin, à la place où il se met toujours... Nous donnerons quelques sous à Pique-Vinaigre pour qu'il commence son histoire... C'est l'heure du dîner de la geôle... Le gardien nous verra tranquillement occupés à écouter les *fariboles de Gringalet et de Coupe-en-Deux*, il ne se débera pas, ira faire un tour à la cantine... Dès qu'il aura quitté la cour... nous avons un quart

d'heure à nous, le *mangeur* est refroidi avant que le gardien soit revenu... Je m'en charge... j'en ai étourdi de plus roides que lui. Mais je ne veux pas qu'on m'aide...

— Minute! s'écria Cardillac, et l'huissier qui vient toujours blaguer ici avec nous... à l'heure du dîner?... S'il entre dans le chauffoir pour écouter Pique-Vinaigre, et qu'il voie refroidir Germain, il est capable de crier au secours... Ça n'est pas un homme culotté, l'huissier, c'est un pistolier, il faut s'en défier.

— C'est vrai, dit le Squelette.

— Il y a un huissier ici! s'écria Frank, victime, on le sait, de l'abus de confiance de maître Boulard; il y a un huissier ici! reprit-il avec étonnement. Et comment s'appelle-t-il?

— Boulard, dit Cardillac.

— C'est mon homme! s'écria Frank en serrant les poings: c'est lui qui m'a volé ma masse...

— L'huissier? demanda le prévôt.

— Oui... sept cent vingt francs qu'il a touchés pour moi.

— Tu le connais?... il t'a vu? demanda le Squelette.

— Je crois bien que je l'ai vu... pour mon malheur... Sans lui, je ne serais pas ici... »

Ces regrets sonnèrent mal aux oreilles du Squelette: il attacha longuement ses yeux louches sur Frank, qui répondait à quelques questions de ses camarades; puis se penchant vers le Gros-Boiteux, il lui dit tout bas:

« Voilà un cadet qui est capable d'avertir les gardiens de notre coup.

— Non, j'en réponds, il ne dénoncera personne... mais c'est encore frileux pour le vice... et il serait capable de vouloir défendre Germain... Vaudrait mieux l'éloigner du préau.

— Suffit, dit le Squelette, et il reprit tout haut: Dis donc, Frank, est-ce que tu ne rouleras pas ce brigand d'huissier?

— Laisse faire... qu'il vienne, son compte est bon.

— Il va venir, prépare-toi.

— Je suis tout prêt, il portera mes marques.

— Ça fera une batterie, on renverra l'huissier à sa pistole et Frank au cachot, dit tout bas le Squelette au Gros-Boiteux, nous serons débarrassés de tous deux.

— Quelle sorbonne!... Ce Squelette est-il roué! » dit le bandit avec admiration.

Puis il reprit tout haut:

« Ah ça! prévientra-t-on Pique-Vinaigre qu'on s'aidera de son conte pour engourdir le gardien et escarper le *mangeur*?

(1) Les honnêtes gens.

— Non ; Pique-Vinaigre est trop mollassé et trop poltron ; s'il savait ça , il ne voudrait pas conter ; mais le coup fait , il en prendra son parti. »

La cloche du diner sonna.

« A la pâtée, les chiens ! dit le Squelette ; Pique-Vinaigre et Germain vont rentrer au préau. Attention, les amis, on m'appelle mort-d'avance... mais le mangeur aussi est mort d'avance. »

CXXXVIII. — LE CONTEUR.



LE nouveau détenu dont nous avons parlé, qui portait un bonnet de coton et une blouse grise, avait attentivement écouté et énergiquement approuvé le complot qui menaçait la vie de Germain. Cet homme, aux formes athlétiques, sortit du chauffoir avec les autres prisonniers sans avoir été remarqué, et se mêla bientôt aux différents groupes qui se pressaient dans la cour autour des distributeurs d'aliments qui portaient la viande cuite dans des bassines de cuivre et le pain dans de grands paniers.

Chaque détenu recevait un morceau de bœuf bouilli désossé qui avait servi à faire la soupe grasse du matin, trempée avec la moitié d'un pain supérieur en qualité au pain des soldats (1).

Les prisonniers qui possédaient quelque argent pouvaient acheter du vin à la cantine, et y aller boire, en terme de prison, la *gobette*.

Ceux enfin qui, comme Nicolas, avaient reçu des vivres du dehors, improvisaient un festin auquel ils invitaient d'autres détenus. Les convives du fils du supplicié furent le Squelette, Barbillon, et, sur l'observation de celui-ci, Pique-Vinaigre, afin de le bien disposer à conter.

Le jambonneau, les œufs durs, le fromage et le pain blanc dus à la libéralité forcée de Micou le recéleur furent étalés sur un des bancs du chauffoir, et le Squelette s'appêta à faire honneur à ce repas, sans s'inquiéter du meurtre qu'il allait froidement commettre.

« Va donc voir si ce Pique-Vinaigre n'arrive pas. En attendant d'étrangler Germain, j'étrangle la

faim et la soif ; n'oublie pas de dire au Gros-Boiteux qu'il faut que Frank saute aux crins de l'huissier pour qu'on débarrasse la fosse-aux-lions de tous les deux.

— Sois tranquille, *mort-d'avance*, si Frank ne roule pas l'huissier, ça ne sera pas de notre faute... »

Et Nicolas sortit du chauffoir.

A ce moment même, maître Boulard entra dans le préau en fumant un cigare, les mains plongées dans sa longue redingote de molleton gris, sa casquette à bec bien enfoncée sur ses oreilles, la figure souriante, épanouie ; il avisa Nicolas, qui, de son côté, chercha aussitôt Frank des yeux.

Frank et le Gros-Boiteux dinaient assis sur un des bancs de la cour ; ils n'avaient pu apercevoir l'huissier, auquel ils tournaient le dos.

Fidèle aux recommandations du Squelette, Nicolas, voyant du coin de l'œil maître Boulard venir à lui, n'eut pas l'air de le remarquer, et se rapprocha de Frank et du Gros-Boiteux.

« Bonjour, mon brave, dit l'huissier à Nicolas.

— Ah ! bonjour, monsieur, je ne vous voyais pas ; vous venez faire, comme d'habitude, votre petite promenade ?

— Oui, mon garçon, et aujourd'hui j'ai deux raisons pour la faire... Je vais vous dire pourquoi : d'abord prenez ces cigares... voyons, sans façon... entre camarades, que diable, il ne faut pas se gêner.

— Merci, monsieur... Ah çà ! pourquoi avez-vous deux raisons de vous promener ?

— Vous allez le comprendre, mon garçon. Je ne me sens pas en appétit aujourd'hui... je me suis dit : En assistant au diner de mes gaillards, à force de les voir travailler des mâchoires, la faim me viendra peut-être.

(1) Tel est le régime alimentaire des prisons : au repas du matin, chaque détenu reçoit une écuelle de soupe maigre ou grasse, trempée avec un demi-litre de bouillon. — Au repas du soir, une portion de bœuf d'un quarteron, sans os, ou une portion de légumes, haricots, pommes de terre, etc. ; jamais

les mêmes légumes deux jours de suite. — Sans doute les détenus ont droit, au nom de l'humanité, à cette nourriture saine et presque abondante... Mais, répétons-le, la plupart des ouvriers les plus laborieux, les plus rangés, ne mangent pas de viande et de soupe grasse dix fois par an.

— C'est pas bête tout de même... Mais, tenez, si vous voulez voir deux cadets qui mastiquent crânement..., dit Nicolas en amenant peu à peu l'huissier tout près du banc de Frank qui lui tournait le dos, regardez-moi ces deux *avale-tout-cru*, la fringale vous galopera comme si vous veniez de manger un bocal de cornichons.

— Ah ! parbleu... voyons donc ce phénomène, dit maître Boulard.

— Eh ! Gros-Boiteux ! » cria Nicolas.

Le Gros-Boiteux et Frank retournèrent vivement la tête.

L'huissier resta stupéfait, la bouche béante, en reconnaissant celui qu'il avait dépouillé.

Frank, jetant son pain et sa viande sur le banc, d'un bond sauta sur maître Boulard qu'il prit à la gorge en s'écriant :

« Mon argent !



— Comment!... quoi?... Monsieur... vous m'étrangle... je...

— Mon argent!...

— Mon ami... écoutez-moi...

— Mon argent!... Et encore il est trop tard, car c'est ta faute... si je suis ici...

— Mais... je... mais...

— Si je vais aux galères, entends-tu, c'est ta faute; car si j'avais eu ce que tu m'as volé... je ne me serais pas mis dans la nécessité de voler... je serais resté honnête comme je voulais l'être... Et on t'acquittera peut-être... toi... On ne te fera rien, mais je te ferai quelque chose, moi... tu porteras mes marques... Ah ! tu as des bijoux, des chaînes d'or, et tu voles le pauvre monde!... Tiens... tiens... En as-tu assez? Non... tiens encore!...

— Au secours !... au secours !... » cria l'huissier en roulant sous les pieds de Frank, qui le frappait avec furie.

Les autres détenus, très-indifférents à cette rixe, faisaient cercle autour des deux combattants, ou plutôt autour du battant et du battu; car maître Boulard, essoufflé, épouvanté, ne faisait aucune résistance, et tâchait de parer, du mieux qu'il pouvait, les coups dont son adversaire l'accablait.

Heureusement le surveillant accourut aux cris de l'huissier et le retira des mains de Frank.

Maître Boulard se releva pâle, épouvanté, un de ses gros yeux contus, et, sans se donner le temps de ramasser sa casquette, il s'écria en courant vers le guichet :

« Gardien... ouvrez-moi... je ne veux pas rester une seconde de plus ici... au secours!...

— Et vous, pour avoir battu monsieur... suivez-moi chez le directeur, dit le gardien en prenant Frank au collet, vous en aurez pour deux jours de cachot.

— C'est égal, il a reçu sa paye, dit Frank.

— Ah çà ! lui dit tout bas le Gros-Boiteux en ayant l'air de l'aider à se rajuster, pas un mot de ce qu'on veut faire au *mangeur*.

— Sois tranquille, peut-être que si j'avais été là je l'aurais défendu... car tuer un homme... pour ça... c'est dur; mais vous dénoncer, jamais.

— Allons, venez-vous ? dit le gardien.

— Nous voilà débarrassés de l'huissier et de Frank... maintenant, chaud, chaud, pour le *mangeur* ! » dit Nicolas.

Au moment où Frank sortait du préau, Germain et Pique-Vinaigre y rentraient.

En entrant dans le préau, Germain n'était plus reconnaissable ; sa physionomie , jusqu'alors triste, abattue , était radieuse et fière ; il portait le front haut , et jetait autour de lui un regard joyeux et assuré .. il était aimé... l'horreur de la prison disparaissait à ses yeux.

Pique-Vinaigre le suivait d'un air fort embarrassé ; enfin , après avoir hésité deux ou trois fois à l'aborder , il fit un grand effort sur lui-même , et toucha légèrement le bras de Germain avant que celui-ci se fût approché des groupes de détenus qui de loin l'examinaient avec une haine sournoise. Leur victime ne pouvait leur échapper.

Malgré lui Germain tressaillit au contact de Pique-Vinaigre ; car la figure et les haillons de l'ancien joueur de gobelets prévenaient peu en faveur de ce malheureux. Mais se rappelant les recommandations de Rigolette, et se trouvant d'ailleurs trop heureux pour n'être pas bienveillant , Germain s'arrêta , et dit doucement à Pique-Vinaigre :

« Que voulez-vous ?

— Vous remercier.

— De quoi ?

— De ce que votre jolie petite visiteuse veut faire pour ma pauvre sœur...

— Je ne vous comprends pas... dit Germain surpris.

— Je vas vous expliquer cela... Tout à l'heure au greffe, j'ai rencontré le surveillant qui était de garde au parloir...

— Ah ! oui... un bien brave homme...

— Ordinairement les geôliers ne répondent pas à ce nom-là... *brave homme*... mais le père Roussel, c'est différent... il le mérite... tout à l'heure il m'a donc glissé dans le tuyau de l'oreille : « Pique-Vinaigre , mon garçon , vous connaissez bien M. Germain ? — Oui... la bête noire du préau , que je réponds. » Puis , s'interrompant , Pique-Vinaigre dit à Germain : « Pardon , excuse si je vous ai appelé bête noire... ne faites pas attention... attendez la fin.

— Je vous écoute.

— Oui donc , que je réponds , je connais M. Germain , la bête noire du préau. — Et la vôtre aussi peut-être , Pique-Vinaigre ? me demanda le gardien d'un air sévère. — Mon gardien , je suis trop poltron et trop bon enfant pour me permettre d'avoir aucune espèce de bête noire , blanche ou grise , et encore moins M. Germain que tout autre , car il ne paraît pas méchant , et on est injuste pour lui. — Eh bien ! Pique-Vinaigre , vous avez raison d'être du parti de M. Germain , car il a été bon pour vous. — Pour moi , gardien ? Comment donc ? — C'est-à-dire , ce n'est pas lui... et ça n'est pas pour vous ; mais sauf cela , vous

lui devez une fière reconnaissance, » me répond le père Roussel.

— Voyons... expliquez-vous un peu plus clairement, dit Germain en souriant.

— C'est absolument ce que j'ai dit au gardien : « Parlez plus clairement. » Alors il m'a répondu : « Ce n'est pas M. Germain , mais sa jolie petite visiteuse qui a été pleine de bontés pour votre sœur. Elle l'a entendue vous raconter les malheurs de son ménage, et au moment où la pauvre femme sortait du parloir, la jeune fille lui a offert de lui être utile autant qu'elle le pourrait.

— Bonne Rigolette ! s'écria Germain attendri... Elle s'est bien gardée de m'en rien dire !!!

— Oh ! pour lors , que je réponds au gardien , je ne suis qu'une oie , vous aviez raison , M. Germain a été bon pour moi ; car sa visiteuse , c'est comme qui dirait lui ; et ma sœur Jeanne , c'est comme qui dirait moi , et bien plus que moi...

— Pauvre petite Rigolette ! reprit Germain , cela ne m'étonne pas... elle a un cœur si généreux , si compatissant.

— Le gardien a repris : « J'ai entendu tout cela sans faire semblant de rien. Vous voilà prévenu maintenant : si vous ne tâchiez pas de rendre service à M. Germain , si vous ne l'avertissiez pas dans le cas où vous sauriez quelque complot contre lui , vous seriez un gueux fini , Pique-Vinaigre... — Gardien , je suis un gueux commencé , c'est vrai ; mais pas encore un gueux fini... Enfin , puisque la visiteuse de M. Germain a voulu du bien à ma pauvre Jeanne... qui est une brave et honnête femme , celle-là , je m'en vante... je ferai pour M. Germain ce que je pourrai... malheureusement , ce ne sera pas grand'chose... — C'est égal , faites toujours ; je vais aussi vous donner une bonne nouvelle à apprendre à M. Germain , je viens de la savoir à l'instant. »

— Quoi donc ? demanda Germain.

— Il y aura demain matin une cellule vacante à la pistole , le gardien m'a dit de vous en prévenir.

— Il serait vrai ! oh ! quel bonheur ! s'écria Germain. Ce brave homme avait raison , c'est une bonne nouvelle que vous m'apprenez là...

— Sans me flatter , je le crois bien , car votre place n'est pas avec des gens comme nous , M. Germain... » Puis , s'interrompant en se baissant comme s'il eût ramassé quelque chose : « Tenez , M. Germain , voilà les détenus qui sont étonnés de nous voir causer ensemble... je vous laisse... défiez-vous... Si on vous cherche dispute , ne répondez pas ; ils veulent un prétexte pour engager une querelle et vous battre... Barbillon doit engager la dis-



LES
MYSTÈRES

DE PARIS
PAR EUGÈNE SUE

Illustré de 500 dessins originaux de MM. Richard, Hendrickx, Huart, etc.

PARIS.
LIBRAIRIE DE COQUILLION
RUE RICHELIEU.

—
1844



TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRES.	PAGES.	CHAPITRES.	PAGES.
Première partie.			
I.	Le tapis franc.	4	
II.	L'ogresse.	5	
III.	Histoire de la Goualeuse.	10	
IV.	Histoire du Chourineur.	16	
V.	L'arrestation.	21	
VI.	Thomas Seyton et la comtesse Sarah.	25	
VII.	La bourse ou la vie.	28	
VIII.	Promenade.	30	
IX.	La surprise.	34	
X.	Les souhaits.	38	
XI.	Murph et Rodolphe.	45	
XII.	Le rendez-vous.	52	
XIII.	Préparatifs.	57	
XIV.	Le Cœur saignant.	60	
XV.	Le caveau.	65	
XVI.	Le garde-malade.	65	
XVII.	La punition.	70	
XVIII.	L'île Adam.	76	
XIX.	Récompense.	78	
XX.	Le départ.	81	
Deuxième partie.			
XXI.	Recherches.	83	
XXII.	Histoire de David et de Cécily.	91	
XXIII.	Une maison de la rue du Temple.	96	
XXIV.	Les quatre étages.	109	
XXV.	Tom et Sarah.	115	
XXVI.	Le bal.	124	
XXVII.	Le rendez-vous.	129	
XXVIII.	Tu viens bien tard, mon ange!	135	
XXIX.	Le rendez-vous.	142	
XXIX.	Un ange.	148	
Troisième partie.			
XXX.	Idylle.	155	
XXXI.	Inquiétudes.	157	
XXXII.	L'embuscade.	161	
XXXIII.	Le presbytère.	168	
XXXIV.	La rencontre.	175	
XXXV.	La veillée.	176	
XXXVI.	L'hospitalité.	179	
XXXVII.	Une ferme-modèle.	183	
XXXVII.	La nuit.	188	
Quatrième partie.			
XLV.	Clémence d'Harville.	216	
XLVII.	Les aveux.	220	
XLVIII.	Suite du récit.	225	
XLIX.	Suite du récit.	250	
L.	La charité.	255	
LI.	Misère.	241	
LII.	La dette.	247	
LIII.	Le jugement.	253	
LIV.	Louise.	256	
LV.	Rigolette.	265	
LVI.	Rigolette.	267	
LVII.	Voisin et voisine.	271	
LVIII.	Le budget de Rigolette.	277	
LIX.	Le temple.	284	
LX.	Découverte.	290	
Cinquième partie.			
LXI.	Apparition.	295	
LXII.	L'arrestation.	298	
LXIII.	Confession.	303	
LXIV.	Le crime.	310	
LXV.	L'entretien.	315	
LXVI.	La folie.	319	
LXVII.	Jacques Ferrand.	325	
LXVIII.	L'étude.	330	
LXIX.	M. de Saint-Rémy.	355	
LXX.	Le Testament.	340	
LXXI.	La comtesse Mac-Grégor.	345	
LXXIII.	M. Charles Robert.	347	
LXXIV.	Madame de Lucenay.	350	
LXXV.	Dénonciation.	354	
LXXVI.	Conseils.	359	
LXXVII.	Le piège.	364	
LXXVIII.	Réflexions.	367	
LXXIX.	Projets d'avenir.	369	
LXXX.	Déjeuner de garçons.	375	

CHAPITRES.	PAGES.
LXXXI. Saint-Lazare	384
LXXXII. Mont-Saint-Jean	391
LXXXIII. La Louve et la Goualeuse	397

Sixième partie.

LXXXV. Châteaux en Espagne	405
LXXXVI. La protectrice	412
LXXXVII. Une intimité forcée	418
LXXXVIII. Cécily	425
LXXXIX. Le premier chagrin de Rigolette	430
XC. Amitié	456
XCI. Le testament	441
XCII. L'île du Ravageur	447
XCIII. Le pirate d'eau douce	454
XCIV. La mère et le fils	462
XCV. François et Amandine	470
XCVI. Un garni	478
XCVII. Les victimes d'un abus de confiance	484
XCVIII. La rue de Chaillot	495
XCIX. Le comte de Saint-Rémy	499
C. L'entretien	505
CI. L'entrevue	515
CII. Les adieux	525
CIII. Souvenirs	528
CIV. Le bateau	535
CV. Bonheur de se revoir	540
CVI. La Louve et Martial	546
CVII. Le docteur Griffon	549
CVIII. Le portrait	552
CIX. L'agent de sûreté	556
CX. La Chouette	558
CXI. Le caveau	561
CXII. Présentation	566
CXIII. Voisin et voisine	572
CXIV. Murph et Polidori	574
CXV. Punition	580

Septième partie.

CXVI. L'étude	587
CXVII. Luxurieux point ne sera	593
CXVIII. Le guichet	599
CXIX. La Force	607
CXXI. Pique-Vinaigre	614

CHAPITRES.	PAGES.
CXXII. Comparaison	620
CXXIII. Maître Boulard	626
CXXIV. François Germain	653
CXXV. Rigolette	657
CXXVI. La fosse-aux-lions	641
CXXVII. Complot	647
CXXVIII. Le conteur	654
CXXIX. Gringalet et Coupe-en-Deux	660
CXXX. Le triomphe de Gringalet et de Gargousse	667
CXXXI. Un ami inconnu	674
CXXXII. Délivrance	678
CXXXIII. Punition	685
LXXXIV. La banque des pauvres	689
CXXXV. Les complices	693

Huitième partie.

CXXXVI. Rodolphe et Sarah	701
CXXXVII. Vengeance	707
CXXXVIII. Furens amoris	711
CXXXIX. Les visions	715
CXL. L'hospice	719
CXLI. La visite	725
CXLII. Mademoiselle de Fermont	730
CXLIII. Fleur-de-Marie	734
CXLIV. Espérance	258
CXLV. Le père et la fille	744
CXLVI. Dévouement	748
CXLVII. Le mariage	750
CXLVIII. Bicêtre	755
CLIX. Le Maître-d'École	763
CL. Morel le lapidaire	769
CLI. La toilette	774
CLII. Martial et le Chourineur	779
CLIII. Le doigt de Dieu	784

Neuvième partie. — Épilogue.

CLIV. Le prince Henri d'Herkausen-Oldenzaal au comte Maximilien Kaminetz	795
CLV. La princesse Amélie	805
CLVI. Les souvenirs	812
CLVII. Aveux	816
CLVIII. La profession	820
CLIX. Appendice	851